

## ANALYSE DE LA STRATÉGIE DE COMMUNICATION PERSUASIVE DE E. MACRON SUR LE PARTENARIAT FRANCE- AFRIQUE À TRAVERS SON DISCOURS DE 2023 À L'ÉLYSÉE

**Daouda KOUMA**

UFR SH/Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso

[da\\_kouma@yahoo.fr](mailto:da_kouma@yahoo.fr)

### Résumé

L'article examine la déclaration du président français Emmanuel MACRON, en 2023, concernant l'Afrique. L'objectif de cet article est de faire une analyse de discours, par le logiciel Tropes de ce discours de E. MACRON sur l'Afrique afin de dévoiler son comportement langagier, à travers une analyse des indicateurs langagiers et des stratégies discursives.

Les résultats montrent que E. MACRON aborde divers enjeux africains, tels que la coopération économique, la gouvernance et les relations franco-africaines. L'analyse démontre comment E. MACRON utilise des stratégies de persuasion pour promouvoir une image de partenariat égalitaire et modernisé entre la France et l'Afrique, tout en répondant aux critiques de néocolonialisme.

**Mots clefs :** *Analyse propositionnelle du discours, France, Afrique, MACRON, Relations franco-africaines, Tropes.*

### Analysis of E. MACRON's persuasive communication strategy on the France-Africa partnership through his 2023 speech at the Elysée

### Abstract

The article examines French President Emmanuel MACRON's 2023 statement on Africa. The aim of this article is to carry out a discourse analysis, using Tropes software, of this speech by E. MACRON on Africa in order to reveal his linguistic behavior, through an analysis of linguistic indicators and discursive strategies.

The results show that E. MACRON addresses various African issues, such as economic cooperation, governance and Franco-African relations. The analysis shows how E. MACRON uses persuasive strategies to promote an image of egalitarian, modernized partnership between France and Africa, while responding to criticisms of neo-colonialism.

**Keywords:** *Propositional discourse analysis, France, Africa, MACRON, Franco-African relations, Tropes.*

### Introduction

Les principaux discours des présidents Français, notamment celui de N. SARKOZY tenu le 26 juillet 2007 à Dakar, celui de F. HOLLANDE, du 12 octobre 2012 à Dakar, celui de E. MACRON du 28 novembre 2017 à

Ouagadougou sur la relation France-Afrique ont fait l'objet de recherches (G. Nicoué, 2017, J. F. Médard & L. Corlay, 2018, D. KOUMA, 2019). Les résultats ont montré que ces discours présentent des spécificités sur deux plans. En termes de contenus, le président N. SARKOZY véhicule un message idéologique sur l'Afrique tandis que ses successeurs F. HOLLANDE et E. MACRON élaborent des messages de portée pragmatique. En termes de stratégies, F. HOLLANDE et E. MACRON s'inscrivent dans une logique de connivence avec le peuple africain francophone contrairement à N. SARKOZY (D. KOUMA, 2019, p.98).

Le discours de E. MACRON à l'Université Joseph KI-ZERBO en 2017 a cherché à repositionner les relations franco-africaines, en mettant l'accent sur la jeunesse africaine et la culture de l'entrepreneuriat.

Ce discours de E. MACRON à Ouagadougou n'a pas eu les effets escomptés en termes de renouveau dans les relations franco-africaines.

Bien au contraire, les désespoirs liés aux pratiques politiques, économiques et sociales du président E. MACRON ont provoqué la montée du sentiment antifrçais sur le continent africain.

Il a été reproché au président E. MACRON son arrogance, son paternalisme et à tort ou à raison sa volonté de reconquérir militairement certains pays africains.

Les critiques ont notamment indexé la convocation par E. MACRON de cinq (5) présidents du Sahel à Pau<sup>1</sup> pour « un sommet de clarification » sur la présence française au sahel. Cette façon de faire n'a pas été appréciée par l'opinion publique africaine.

Également, le sommet de Montpellier entre E. MACRON et la société civile africaine<sup>2</sup>, sans la présence de chefs d'Etat africains a été perçu comme le comble de l'arrogance de l'unique président Français interlocuteur de toute la jeunesse africaine.

En outre, la présence militaire française, notamment à travers les opérations Barkhane et Serval au Sahel<sup>3</sup>, a été perçue par certains comme une forme de néocolonialisme et d'ingérence. Les prises de positions à géométrie variable par rapport aux coups d'Etat ont fini par grossir le sentiment anti français. L'Afrique occidentale française a connu cinq coups d'État au cours des trois dernières

---

<sup>1</sup> en janvier 2020, la convocation à Pau des chefs d'États du Sahel par Macron pour renforcer la légitimité contestée de la force Barkhane a été jugée condescendante.

<sup>2</sup> en octobre 2021, il a tenu le Sommet Afrique-France avec les acteurs du changement sans inviter les chefs d'États africains dans le but de réinventer la relation France-Afrique

<sup>3</sup> Les dispositifs Serval en 2013-2014 puis Barkhane 2015-2022 – n'est plus à la manœuvre pour lutter contre le terrorisme, l'efficacité et la nature de son intervention n'ayant pas été jugées adéquates par le Mali, le Burkina-Faso et enfin le Niger. Non seulement les troupes françaises n'ont pas permis d'éradiquer le terrorisme (était-ce simplement envisageable ?), mais cet engagement dans la durée à travers l'opération Barkhane a été vécue par les populations concernées au Sahel, et au-delà en Afrique, comme le retour sur le terrain d'une armée d'occupation, de type colonial, et non comme l'intervention ponctuelle d'une armée de libération ou de stabilisation de la région.

années. La plupart de ces coups d'État reposent sur une hostilité à l'égard de la France, ancienne autorité coloniale<sup>4</sup>. La chute de Mohamed Bazoum du Niger en juillet 2023 intervient après les coups d'État du Mali en août 2020, du Tchad<sup>5</sup> en avril 2021, du Burkina Faso en septembre 2022 et du Gabon en septembre 2023. Le 27 février 2023 E. MACRON a prononcé un nouveau discours sur les relations franco-africaines avant de se rendre en Afrique centrale pour rencontrer les dirigeants de quatre pays : le Gabon, l'Angola, le Congo et la République démocratique du Congo.

Ce discours de 2023 du président Emmanuel E. MACRON sur l'Afrique, prononcé à l'Élysée, suscite un intérêt particulier lorsqu'on tient compte du sentiment antifrçais plus prononcé qu'auparavant.

Cet article propose une analyse approfondie de ce discours de 2023 afin d'explorer ses spécificités par rapport à celui de 2017 et à ceux de ses prédécesseurs, N. SARKOZY et F. HOLLANDE. En utilisant le logiciel Tropes pour une analyse de contenu, nous visons à dévoiler les stratégies cognitives et les particularités discursives de ce discours de E. MACRON.

Il a tenu deux discours solennels dans un contexte socio-politique différent aux enjeux communicationnels identiques.

En effet, les productions discursives véhiculent les traces des activités cognitives de l'homme communiquant, au moment où il communique de sorte que l'importance sociale de la situation de communication (Ouagadougou 2017 ou l'Élysée 2023), dirigent les stratégies (cognitives, discursives) et les contraintes extra-discursives spécifiques (psycho-sociologiques).

L'intérêt scientifique de cet article est de démontrer que ce discours de E. MACRON en 2023 traduit une évolution significative par rapport à celui de 2017 et à ceux de ses prédécesseurs, tant en termes de contenus que de stratégies discursives.

Ce discours de E. MACRON 2023 sur l'Afrique présente-t-il des spécificités par rapport à son discours de 2017 ?

Ce discours présente-t-il une spécificité par rapport à ceux de ses prédécesseurs sur la relation France-Afrique, en termes de contenus ?

Y a-t-il des particularités de ce discours sur l'Afrique en termes de stratégie (s) langagière (s) ?

L'objectif général de cet article est de faire une analyse de contenu du discours de E. MACRON sur l'Afrique afin de dévoiler son comportement langagier en 2023.

---

<sup>4</sup> La France a été priée, dans trois pays de son ancien pré carré (Mali, Burkina-Faso, Niger), de faire ses bagages et de retirer son dispositif militaire, laissant la place à la Russie de Vladimir Poutine.

<sup>5</sup> Il est reproché au Président Macron d'avoir des positions plus souples voire complices vis-à-vis du Tchad et du Gabon et plus fermes par rapport aux autres pays (Burkina Faso, Mali et Niger).

Les objectifs spécifiques sont tout d'abord, de Comparer ce discours de E. MACRON sur l'Afrique à celui tenu en 2007 à Ouagadougou, ensuite de comparer ce discours sur l'Afrique de E. MACRON à ceux de N. SARKOZY et F. HOLLANDE et enfin d'établir les particularités stratégiques (langagières et en termes de contenus) de ce dernier discours.

L'article est structuré en trois parties, d'abord la démarche méthodologique utilisée pour le traitement du corpus, ensuite l'analyse des catégories discursives, puis celle des contenus discursifs et enfin la discussion des résultats.

### **1. Démarche méthodologique**

Le logiciel Tropes<sup>6</sup> est un outil robuste procédant à une analyse propositionnelle du discours selon des principes théoriques clairement définis. Une fois le texte saisi, le traitement interne d'un texte par Tropes comprend deux étapes principales : une analyse morpho-syntaxique et une analyse sémantique.

Tropes livre à l'analyste plusieurs résultats :

- des statistiques générales : nombre total de mots, de propositions, de substantifs, de verbes, d'adjectifs, de pronoms. Les verbes sont répartis en verbes factifs, statifs et déclaratifs, les pronoms personnels sont détaillés en personne et en nombre auxquels s'ajoute « on ».
- des modalisations (en général des adverbes) : temps, lieu, manière, affirmation, doute, négation, intensité ;
- des connecteurs (en général les conjonctions) : condition, cause, but, addition, disjonction, opposition, comparaison, temps, lieu.

Ce discours de E. MACRON a été soumis au traitement du logiciel Tropes pour dégager l'usage des différentes catégories d'opérateurs langagiers prédéfinis.

Les premiers résultats fournis par Tropes ont été retravaillés afin d'obtenir une interprétation fiable. Les résultats, ainsi, obtenus permettent de se fonder sur les éléments langagiers en termes de sens et d'intention en tenant compte à la fois des activités cognitives du locuteur, du sens et de l'intention de la communication, ainsi que les variables extralinguistiques (contextes socio-politiques).

### **2. Résultats**

L'analyse du discours de E. MACRON sur l'Afrique permet d'appréhender ses stratégies discursives.

---

<sup>6</sup> Pour une maîtrise des bases théoriques de cette analyse propositionnelle du discours, il convient de lire avec intérêt : Ghiglione, Matalon et Bacri, 1985 ; Ghiglione et Blanchet, 1991 ; Ghiglione, Landré, Bromberg et Molette, 1998.

## 2. 1. Analyse des stratégies discursives

Toute production langagière est marquée par l'intention communicative de celui qui la produit. Cette intention communicative se traduit par des choix successifs d'éléments langagiers. Ainsi, en fonction de ses stratégies, le locuteur va sélectionner les prédicats, les adjectifs, les pronoms, les connecteurs, les modalisations en tenant compte des contraintes linguistiques, syntaxiques, pragmatiques et sociales.

L'analyse du choix des catégories et des sous catégories langagières fait par le Président E. MACRON permet de déterminer les stratégies discursives mises en œuvre par celui-ci pour manifester ses intentions à travers les mises en scène langagières.

**Tableau I : Récapitulatif des indicateurs langagiers**

OPERATEURS	Catégories	E. MACRON 2
	Proposition	633
	Français fondamental	68.8%
	Style	Argumentatif
Verbes	Factifs	46.8%
	Statifs	34.3%
	Déclaratifs	17.7%
	Performatifs	1.2%
Modalisations	Temps	13%
	Lieu	18.2%
	Manière	9%
	Affirmation	11%
	Doute	0.4%
	Négation	10.8%
	Intensité	37.6%
Adjectifs	Objectif	57.6%
	Subjectif	32%
	Numérique	10.4%
Connecteurs	Condition	4.3%
	Cause	11.5%
	But	1.1%
	Addition	58.5%
	Disjonction	4.3%
	Opposition	8.6%
	Comparaison	6.6%
	Temps	5.2%
	Lieu	0%
	Je	22.4%
	Tu	0%

<b>Pronoms personnels</b>	Il	9.9%
	<b>Nous</b>	<b>41.3%</b>
	Vous	4.9%
	Ils	3.5%
	<b>On</b>	<b>10.5%</b>

*Source : traitement par tropes (2024)*

En se référant au tableau I, on peut relever un certain nombre de constats. En termes de forte utilisation des opérateurs langagiers :

- Le taux de prolixité déterminé par le nombre de propositions montre que ce discours de E. MACRON se situe dans la longueur moyenne des discours de ses prédécesseurs sur la relation France-Afrique (N. SARKOZY : 621, F. HOLLANDE : 528, E. MACRON, 2023 : 633).
- Le style argumentatif est commun à tous les discours des autres Présidents français sur la relation France-Afrique, indiquant une visée persuasive.
- Les verbes rendent des types d'activité (prédication d'un faire, d'une pensée ou d'un état) que le locuteur est amené à développer avec les différents objets de l'univers à construire. Ce sont les verbes *factifs* qui ont pour fonction de caractériser l'agir qui sont les plus fréquents (46.8%) matérialisant ainsi un ancrage dans l'action (E. MACRON 2023 : 46.8% contre E. MACRON 2017 : 41.6%, N. SARKOZY : 41.2%, F. HOLLANDE : 46.1%)., aussi, une forte utilisation des verbes statifs (E. MACRON 2023 : 34.3% contre E. MACRON 2017 : 32.5%, N. SARKOZY : 31.7%, F. HOLLANDE : 30.9%) qui ont pour fonction d'asserter l'existence d'un objet, d'attribuer à l'objet des propriétés.
- Les modalisations traduisent le mode de prise en charge et de distanciation de l'énoncé par l'énonciateur. Il s'agit ici, des modalisations *d'intensité* (E. MACRON 2023 : 37.6%, E. MACRON 2017 : 30.6%, N. SARKOZY : 37.1%, F. HOLLANDE : 30.3%), *de lieu* (E. MACRON 2023 : 18.2%, E. MACRON 2017 : 16.8% N. SARKOZY : 11.4%, F. HOLLANDE : 17%), *de temps et d'affirmation* (E. MACRON 2023 : 11%, E. MACRON : 2017 : 7.8%, N. SARKOZY : 6.3% ; F. HOLLANDE : 10.5%) ; ces modalisations à peu près 80% sont plus mobilisées que les autres. C'est le signe d'un discours dramatisé et affirmatif, axé sur des propositions de solutions.
- Les adjectifs permettent les différentes opérations d'attribution et de qualification des substantifs. Ce sont les adjectifs *objectifs* qui sont les plus utilisés (E. MACRON 2023 : 57.6%, E. MACRON 2017 : 50.4%, N. SARKOZY : 47.8%, F. HOLLANDE : 45.1%) , manifestation d'une « vision objective ». Les adjectifs subjectifs ne sont pas négligés puisqu' il se donne le droit de porter un jugement sur les faits énoncés (32%, à peu près 1/3).

- Les connecteurs permettent l'inscription ou non dans un procès logifiant par l'énonciateur. Les connecteurs *de cause* (11.5%) et *d'addition* (E. MACRON 2023 : 58.5%, E. MACRON 2017 : 50.7%, N. SARKOZY : 45.8%, F. HOLLANDE : 54.2%) dominent l'ensemble des discours, autour de 70% révélant ainsi une logique d'argumentation et d'accumulation des faits.
- Les pronoms personnels reflètent la prise en charge de l'énoncé par l'énonciateur. La prise en charge est forte sur trois plans : nous (E. MACRON 2023 : 41.3%, E. MACRON 2017 : 17.9%, N. SARKOZY : 2.9%, F. HOLLANDE : 18.1%), je (22.4%), et on (E. MACRON 2023 : 10.5%, E. MACRON 2017 : 3.2%, N. SARKOZY : 3.9%, F. HOLLANDE : 1.3%), ces pronoms sont autour de 74% des pronoms personnels utilisés.

En termes de moindre utilisation des marqueurs langagiers suivants :

- Le niveau de français fondamental est moins élevé dans ce discours (N. SARKOZY : 72.8%, F. HOLLANDE : 71%, E. MACRON 2017 : 71.7%, E. MACRON 2023 : 68.8%).
- Les verbes déclaratifs plus faiblement utilisés (N. SARKOZY : 26.2%, E. MACRON 2017 : 22.7%, F. HOLLANDE : 21%, E. MACRON 2023 : 17.7%).
- Une moindre utilisation de modalisations de négation (N. SARKOZY : 28.1%, E. MACRON 2017 : 18.4%, F. HOLLANDE : 15.2%, E. MACRON 2023 : 10.8%).
- Il y a moins d'adjectifs subjectifs (N. SARKOZY : 48.8%, F. HOLLANDE : 43.3%, E. MACRON 2017 : 37.3%, E. MACRON 2023 : 32%).
- Un usage faible des connecteurs d'opposition (F. HOLLANDE : 16.3%, N. SARKOZY : 15.8%, E. MACRON 2017 : 15.3%, E. MACRON 2023 : 8.6%).
- Il y a moins d'utilisation du pronom "Il" (N. SARKOZY : 23.5%, F. HOLLANDE : 16.8%, E. MACRON 2017 : 15.7%, E. MACRON 2023 : 9.9%).
- Une moindre utilisation de la deuxième personne du pluriel "Vous" (Sarko : 28.4%, F. HOLLANDE : 19.4%, E. MACRON 2017 : 13.8%, E. MACRON 2023 : 4.9%).

Que peut-on retenir en termes de contenus ?

## **2.2. Analyse des contenus discursifs**

Le logiciel Tropes permet d'identifier les objets discursifs constituant les éléments fondamentaux de l'univers cognitif des locuteurs.

Il s'agit d'analyser la convocation par le locuteur E. MACRON des référents et des liens établis entre eux pour manifester son intention communicative. Cette



analyse prend en compte, également, les positions respectives d'actants et d'actés des référents les plus fréquents. Le tableau II en rend compte.

**Tableau II : Les référents les plus utilisés<sup>7</sup>**

Ordre	Classe	Fréquence	Taux	Actant	Acté
1	Africain	62	1.078%	17%	83%
2	Afrique	30	0.522%	10%	90%
3	Nation	28	0.487%	14%	86%
4	Partenariat	20	0.348%	20%	80%
5	France	19	0.330%	36%	64%
6	Français	18	0.313%	38%	62%
7	Année	16	0.278%	6%	94%
8	Politique	15	0.261%	13%	87%
9	Partenaire	15	0.261%	23%	77%
10	Intérêt	13	0.226%	25%	75%
11	Logique	12	0.209%	18%	82%
12	Continents	11	0.191%	18%	82%
13	Changement	11	0.191%	30%	70%
14	Engagement	10	0.174%	10%	90%
15	Rôle	10	0.174%	33%	67%

*Source : données retravaillées à partir du traitement tropes (2024)*

Les univers sémantiques dont les fréquences sont supérieures ou égales à dix (10) sont au nombre de quinze (15).

En prenant en compte ces référents avec leurs relations, nous déterminons les co-occurrences. Les *relations* indiquent quelles *classes d'équivalents* sont fréquemment reliées (rencontrées à l'intérieur d'une même proposition), dans le texte analysé. Ces *relations* sont orientées suivant l'ordre d'apparition des mots qui les composent, en allant des *actants* vers les *actés*.

**Tableau III : Relations entre les référents du discours de E. MACRON, 2023**

Relations	Fréquence	Taux
Nation>Africain	7	25%
Continents>Africain	6	54.55%
Terre>Peur	2	200%
Afrique>France	2	10.53%
Terre>Africain	2	33.33%
France>Monde	2	25%

<sup>7</sup> Fréquence  $\geq$  à 10



Afrique>Continents	2	18.18%
Monde>Afrique	2	25%
Nation>Afrique	2	7.14%
Français>Africain	2	11.11%

Source : données retravaillées à partir du traitement tropes (2024)

Il y a dix (10) relations significatives entre les référents. Les relations aux fréquences les plus élevées sont : Nation> Africain suivie par Continent>Africain. En considérant la récurrence des classes d'équivalents, nous pouvons constater que la centralisation de la dynamique discursive se réalise autour des référents tels que : Afrique et Africain (8), France et Français (3), Continents, Nation (2).

### 3. Discussion

Le taux de prolixité déterminé par le nombre de propositions (633) montre que ce discours de E. MACRON se situe dans la longueur moyenne des discours de ses prédécesseurs sur la relation France-Afrique. Il est intéressant de noter que son discours de rupture de Ouagadougou en 2017 était nettement plus long (1389), indiquant un discours potentiellement plus détaillé que ceux de N. SARKOZY, et de F. HOLLANDE. Par ce discours, E. MACRON, sur plusieurs plans avait voulu prendre de la distance par rapport à ses deux prédécesseurs. Il entendait s'adresser en priorité à la jeunesse africaine depuis une université, en se tournant résolument vers l'avenir. De cette façon, il a voulu signifier qu'il tournait le dos au passé de la Françafrique, en disant en substance « *qu'il n'y a plus de politique africaine de la France* ». Car l'Afrique (54 pays) est « *un continent pluriel, multiple, fort* ». On peut penser que ce discours de 2017 n'ayant pas apporté tous les effets escomptés, il s'est résolu à produire un discours normé, comme ses prédécesseurs, prônant une relation équilibrée et respectueuse avec l'Afrique, tout au moins sur la forme.

Ce discours est en quelque sorte celui de la réparation comme l'avait été celui de F. HOLLANDE après celui de N. SARKOZY. On peut penser que ce discours de 2023 recentre les promesses non tenues du discours de 2017. Ce passage de ce dernier discours l'atteste « *Et j'assume pleinement de m'exprimer avant cette tournée depuis Paris, à vos côtés, de ce que nous sommes en train d'essayer de faire depuis maintenant un peu plus de cinq ans. Et essayer de dire avec qui ?*

*Et l'objectif que nous devons poursuivre est d'avoir une politique plus simple, plus lisible, en faisant mieux travailler l'ensemble des administrations de l'Etat de ces partenaires, mais avoir aussi une politique qui associe pleinement les entrepreneuses et entrepreneurs, les innovateurs, les sportifs, les artistes, les scientifiques, dans cette politique qui a vocation à ne pas être simplement de gouvernement à gouvernement, mais qui doit pleinement assumer de traiter avec la société civile des différents pays d'Afrique* ».

Le niveau de français fondamental est moins élevé dans ce discours mais conserve la préoccupation partagée par les présidents français par rapport à l'audience de leur discours. Ils s'adressent aux Africains francophones de toutes catégories quel

que soit leur niveau d'alphabétisation. Le président E. MACRON par rapport au contexte particulièrement marqué par la contestation de la politique française en Afrique avait tout intérêt à rendre son discours plus audible et moins condescendant. Tous les discours présidentiels utilisent une proportion élevée de français fondamental, rendant les discours accessibles. Ce dernier discours à la différence des autres discours est le seul à se tenir non seulement hors du continent africain, et plus est, au siège du pouvoir présidentiel français, à l'Elysée. A l'évidence, la solennité du cadre n'était pas un facteur favorisant un niveau plus élevé de français fondamental.

Le style argumentatif est utilisé en fonction des représentations préalables du public visé. Ce style a une visée explicitement persuasive (changement d'attitude). Ce mode s'adresse à la partie raisonnante de l'auditoire, par l'expression d'une conviction et d'une explication en vue de le persuader et de modifier son comportement (Kouma, 2018, p.92). Cet extrait de son discours l'illustre amplement : *« Alors, il y a un peu moins de six ans, en novembre 2017, dans un amphithéâtre de l'Université Joseph Ki-Zerbo à Ouagadougou, en annonçant qu'il n'y avait plus de politique africaine de la France. Ces mots sont toujours d'actualité.*

*Mais ils ne sont certainement plus suffisants face aux bouleversements et aux transformations profondes que nous avons vécu ces dernières années.*

*Je n'en retirerai aucune considération générale, car une réalité unique africaine n'existe que dans bon nombre de schémas simplificateurs.*

*Une situation sans précédent dans l'histoire : traiter en même temps, et dans l'urgence, une somme de défis vertigineux et des administrations, investir massivement dans l'éducation, la santé, l'emploi, la formation, la transition énergétique.*

*Tout cela donc en étant confronté davantage que d'autres à la pression du changement climatique et de ses effets, à l'offensive du terrorisme, aux chocs économiques, sanitaires et géopolitiques.*

*Je crois pouvoir dire qu'aucune région au monde n'a été soumise à cette obligation de résultat en l'espace d'une à deux générations comme le continent africain l'est aujourd'hui.*

*C'est pour cette raison qu'à quelques jours de ce déplacement, à nouveau sur le continent africain, j'ai jugé que la priorité n'était pas de faire un nouveau discours sur le sol africain mais d'essayer, de la manière la plus claire, de défendre ce que nous y faisons et la cohérence de notre action et de renforcer aussi cette envie d'Afrique en France ».*

L'intention communicative de ce discours de E. MACRON, 2023, est hautement du registre politique. En comparant ce discours- ci aux discours de ses prédécesseurs, nous en tirons les enseignements suivants : tantôt par une utilisation significative de certains marqueurs langagiers, tantôt par une moindre utilisation d'autres propres au champ politique.

C'est ainsi que ce discours utilise significativement les verbes d'action, ce qui peut indiquer une plus grande détermination du locuteur à l'action. Une plus grande utilisation de verbes descriptifs (statifs), indiquant une description plus détaillée des situations ou des faits constatés. Davantage de modalisations de lieu, ce qui peut refléter une attention particulière aux contextes géopolitiques. Un usage

élevé de modalisations d'affirmation, soulignant la certitude et l'assurance dans le discours. Une accentuation marquée sur les modalisations d'intensité, montrant une forte dramatisation du discours. Plus de volonté de neutralité avec plus d'adjectifs objectifs, indiquant une description plus neutre et factuelle. L'usage élevé des connecteurs d'addition, soulignant un discours riche basé sur des accumulations de faits. Une stratégie de proximité avec ses interlocuteurs avec une utilisation élevée de "Nous", suggérant un discours collectif ou inclusif. L'utilisation du « nous » au-dessus de la moyenne par le Président E. MACRON met en évidence une stratégie de totalisation, ensuite, une utilisation de « je » pareillement pour indiquer son engagement personnel, puis, la convocation d'une instance impersonnelle pour crédibiliser le discours (on). Toujours dans la logique de briser l'impression d'arrogance, il utilise fortement "On", ce qui peut indiquer une forme de généralisation ou une tentative de solliciter la validation de l'opinion publique africaine. En fin de compte, l'ensemble du discours est fermé puisque l'autre est effacé et quasi-effacé (tu et vous).

En somme, de loin ce discours s'inscrit dans un format de discours politique où domine la dimension d'action (verbes factifs), en mettant l'accent sur l'aspect impersonnel et descriptif (verbes statifs), le positionnement par rapport à son dire (modalisations d'intensité, de lieu et d'affirmation), la neutralité vis-à-vis des faits (adjectifs objectifs) et une logique de mise en scène des faits (connecteurs d'addition) et surtout une stratégie d'interpellation de l'opinion publique (pronom personnel « on »).

Ce discours se singularise, également, par l'utilisation moindre de certains opérateurs langagiers pour tendre vers moins de subjectivité et plus de consensus. Ainsi, ce discours utilise moins de verbes déclaratifs, ce qui peut indiquer un discours orienté vers une stratégie de neutralisation. Une moindre utilisation de modalisations de négation, comme s'il voulait à tout prix éviter des polémiques supplémentaires. Il y a moins d'adjectifs subjectifs, indiquant une volonté de faire moins de jugements évaluatifs ou subjectifs. Un usage faible des connecteurs d'opposition, indiquant un élan vers un discours plus consensuel. Une utilisation du pronom "Je" particulièrement moins élevée, indiquant un discours moins personnalisé comparativement à son discours de 2017. Il y a moins d'utilisation du pronom "Il", ce qui pourrait indiquer une volonté d'assumer sa responsabilité et d'éviter de trouver un bouc émissaire. Une moindre utilisation de la deuxième personne du pluriel "Vous", ce qui pourrait indiquer un discours moins dialogique.

A l'évidence dans ce discours E. MACRON se garde autant que possible de laisser transparaître dans son discours un certain état psychologique, c'est une stratégie de neutralisation (Blanchet, 1991), il y a moins de réflexivité (verbes déclaratifs), moins de logique démonstrative (connecteurs d'opposition), plus de distanciation par apport aux faits (faiblesse des adjectifs subjectifs et moins d'auto-implication dans son discours (pronom personnel, je). En quelque sorte, le locuteur s'efface

derrière les événements et engage moins ses opinions personnelles. Ce propos de son discours en témoigne « *Cette proximité, cette énergie, doivent nous inspirer et nous inciter à réaliser la force de notre atout d'être les voisins de l'Afrique et de compter encore parmi les pays qui ont un lien unique, humain, existentiel avec ce continent, ce qui est une chance. Nous avons un destin lié avec le continent africain. Si nous savons saisir cette chance, nous avons l'opportunité de nous arrimer au continent qui, progressivement, sera aussi l'un des marchés économiques les plus jeunes et dynamiques du monde et qui sera l'un des grands foyers de la croissance mondiale dans les décennies qui viennent. Mais aussi parce que notre jeunesse écoute aujourd'hui une musique congolaise, nigériane, ivoirienne, créée et produite sur le continent africain. Et parce que ce n'est que la préfiguration d'une puissance culturelle, économique, scientifique, politique, africaine, qui va continuer de se déployer. Notre croissance économique aussi, et nous Européens, nos échanges, nos emplois vont dépendre, de plus en plus, de l'Afrique. Ce n'est ni une bonne, ni une mauvaise nouvelle, c'est un fait. Et tout dépendra de ce que nous en faisons* ».

Dans l'ensemble, les résultats sont très proches de ceux obtenus par R. Ghiglione et M. Bromberg (1998) en analysant les discours des candidats à la présidentielle française de 1995 et plus récemment ceux obtenus par D. KOUMA (2008, 2017, 2018) en analysant les déclarations de politique générale des Premiers Ministres du Burkina Faso et les projets de société des candidats à l'élection présidentielle de 2020 au Burkina. En effet, le discours politique se caractérise par un « formalisme standardisé » dont les caractéristiques fondamentales sont :

- absence ou quasi-absence de doute (autour de 0%) ;
- factualité événementielle, appuyée sur des modalisations de lieu et surtout d'intensité et d'affirmation (les plus élevées dans ce discours)
- logique de description (les connecteurs d'addition sont les plus élevés dans ce discours) ;
- personnalisation du discours (utilisation de je) et/ou généralisation du discours (utilisation de nous) en fonction des stratégies (tel est le cas dans ce discours).

En considérant les référents les plus fréquents, au nombre de quinze (15), aucun n'est en position actancielle ou en position d'effectuer l'action, ils tous en position de subir l'action. On peut penser que la construction de ce discours n'est pas de hiérarchiser les références, mais de se contenter de décrire de sorte que le Président E. MACRON s'efface derrière les événements décrits et s'inscrit plus dans une logique de référencement plutôt que dans une logique d'énonciation.

La centralisation de la dynamique discursive se réalise autour de l'Afrique et des africains en rapport avec la France et les français. Tout laisse croire que dans ce discours-ci, il vise surtout la restauration de l'équilibre dans les relations entre le continent africain et la France, eu égard au contexte actuel de remise en cause du paternalisme des autorités françaises vis-à-vis des autorités africaines.

## **Conclusion**

Cette étude avait pour objectif d'analyser le discours de E. MACRON, en 2023, sur les relations franco-africaines afin de montrer sa singularité autant sur le contenu que sur les stratégies discursives. En raison d'une contestation jamais inégalée de la politique française en Afrique francophone, E. MACRON a tenté par ce discours de répondre aux attentes et aux contestations de l'opinion publique africaine vis-à-vis de la politique française en Afrique. Ce faisant, il est porteur du discours le plus hautement politique, adapté aux réalités contemporaines et aux attentes des populations africaines. Il prend le contrepied du discours de son prédécesseur N. SARKOZY, il pousse plus loin la recherche de compromis en faisant preuve de stratégies discursives marquant la volonté d'objectivité, de neutralité et de recherche de consensus, comparativement à son discours de 2017 ainsi qu'à ceux de ses prédécesseurs.

En réalité, ce discours de 2023 représente une tentative de réaffirmation et de réorientation des relations franco-africaines, avec la construction de la dynamique discursive autour des référents : Afrique et Africain, France et Français et Continents, Nation.

Une suite logique de ce travail serait de mener une étude sur les effets persuasifs de ce discours auprès de l'opinion publique africaine, notamment celle de l'espace de la Confédération de « Alliance des États du Sahel » où le président français est le plus contesté.

## **Références bibliographiques**

- CHARBONNEAU Bruno, 2016, « La françafrique est morte, vive l'Afrique : analyse des discours de Nicolas N. SARKOZY, François F. HOLLANDE et Emmanuel E. MACRON sur l'Afrique ». *Revue française de science politique*, 66(6), 1059-1082.
- HOLLANDE François, 2012, octobre, *Discours à l'Assemblée nationale*, Dakar, Sénégal.
- MACRON Emmanuel, 2017, novembre, *Discours à l'Université Ouaga 1 Professeur Joseph KI-ZERBO*, Ouagadougou, Burkina Faso.
- MACRON Emmanuel, 2023, février, *Discours au Palais de l'Élysée*, Paris, France.
- SARKOZY Nicolas, 2007, juillet, *Discours à l'Université Cheikh Anta Diop*, Dakar, Sénégal.
- Ghiglione, Rodolphe & Bromberg Marcel, 1998, *Discours politique et télévision*, Paris : PUF.
- Ghiglione Rodolphe & Blanchet Alain, 1991, *Analyse de contenu et contenus d'analyse*, Paris : Dunod.
- Ghiglione Rodolphe, Landré Agnès, Bromberg Marcel & Molette Pierre, 1998, *Analyse automatique des contenus*, Paris : Dunod.

Ghiglione Rodolphe, Matalon Benjamin & Bacri Nicole, 1985, *Les dires analysés : une méthode d'analyse*

*des contenus*, Paris : Presses Universitaires de Vincennes.

KOUMA Daouda, 2008, « Les déclarations de politique générale au Burkina : entre intentions d'actions et mises en œuvre ». *Revue du C.A.M.E.S.*, Série B, 10(1), 13-23.

KOUMA Daouda, 2017, « Les déclarations de politique générale des Premiers Ministres Burkinabè de 2007 à 2016 ». *Revue du C.A.M.E.S.*, Nouvelle Série, 9(2), 59-77.

KOUMA Daouda, 2018, « Analyse discursive et de contenus des projets de société des candidats à l'élection présidentielle de 2015 au Burkina Faso ». *Annales de l'Université Ouaga I Pr Joseph KI-ZERBO*, Nouvelle Série A, 25, 82-102.

KOUMA Daouda, 2019, « Analyse comparée des discours de trois (3) présidents français sur l'Afrique et ses enjeux ». *Sciences et techniques*, 35, 89-101.

Médard Jean-François, & Corlay Laurent, 2018, « Les discours présidentiels français sur l'Afrique : entre stéréotypes et évolutions ». *Politique Africaine*, 153, 9-13.

Nicoué Gédéon, 2017, *L'Afrique dans les discours présidentiels français : continuité et rupture*, Paris : L'Harmattan